

IMMIGRATION : *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE* DE FATOU DIOME, *BLEU-BLANC-ROUGE* D'ALAIN MABANCKOU

Ousmane Ag NAMOYE

Maître –Assistant,

Université des Lettres et Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

ousmaneagnamoyeyattara@yahoo.fr

Résumé

L'immigration est un thème très récurrent dans le nouveau roman africain. Depuis un certain temps, il transcende les œuvres des romanciers africains. Diome et Mabanckou font partie d'écrivains qui ont abordé la problématique de l'immigration. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, l'Europe avait besoin de main d'œuvre pour reconstruire les pays en ruine. Elle a fait venir en grand nombre d'immigrés d'origine diverses pour travailler dans les champs, les usines où ces derniers vivaient dans des conditions atroces. Aujourd'hui, le monde est devenu un village interplanétaire. Un nombre important d'Africains partent cette fois-ci, pas à la demande de l'Europe, mais poussés par la recherche d'un emploi et d'une vie meilleure. Ainsi allons-nous nous poser la question suivante : Comment l'immigration/migration est-elle perçue dans les deux romans. Ces deux écrivains Mabanckou et Diome se saisissent de leur plume pour tirer la sonnette d'alarme sur ce phénomène de sociétés modernes qui est une véritable préoccupation du monde et particulièrement du continent Africain. Par une prospection succincte de ses deux romans, nous allons analyser la question d'immigration afin de chercher des solutions idoines à cette situation.

Mots-clés : immigration, phénomène, société moderne, hypothétique, migration.

Abstract

Immigration is a recurrent theme in the new African novel. For some time, this question has transcended the works of African novelists. Diome and Mabanckou are among the writers of African literature who have tackled the issue of immigration. Indeed, after the Second World War, Europe needed manpower to rebuild the countries in ruins. It brought in large numbers of immigrants of various origins to work in the fields, in the factories... Where they lived in atrocious conditions. Today, where the world that become an interplanetary village, many Africans leave this time not at the request of Europe, but driven by the search for a job and the possibility of the better live. So we are going to ask ourselves the following question: How is immigration/migration perceived in the two novels. These two writers Mabanckou and Diome took up their pen to sound the alarm on this phenomenon of modern societies which is a real concern of the world and particularly of the African continent. Through a brief exploration of the two novels, we will analyse the question of immigration, in order to seek an appropriate solution to this situation.

Keywords: immigration, phenomenon, modern society, hypothetical, migration.

Introduction

Les indépendances africaines ont suscité un grand enthousiasme, qui malheureusement s'est vite émoussé. Le départ du colonisateur n'a rien changé à la situation chaotique de l'Afrique, bien que les rênes du pouvoir soient détenues par des Africains. La politique d'oppression et de déshumanisation a continué de plus belle. Avec la création d'une société basée sur des disparités manifestes, s'est-il installé un malaise général, provoquant une grande fissure qui s'est généralisée dans la société. L'Afrique est devenue un espace d'inquiétude et les beaux projets socialistes qui ont marqué les indépendances ne sont plus que des lointains souvenirs. La presque totalité des pays africains fut désorganisée par de dramatiques affrontements aux conséquences économiques, sociales, politiques et culturelles inexplicables. Aujourd'hui, la toute-puissance de l'autre, en cette période de mondialisation, se manifeste aux frontières de territoires géographiques. Le passage de frontière est toujours source de difficultés parfois insurmontables. L'immigration est perçue par de nombreux analystes comme l'un des plus grands sujets de désaccord entre les pays d'origine, pauvres pour la plupart, et les pays de destination, plus riches. Jamais les régions de la planète n'ont été aussi proches les unes des autres. L'information, les matières premières et l'argent franchissent rapidement les frontières. Les pays industrialisés tout en favorisant la libre circulation des capitaux, des biens de services (qu'ils fournissent pour la plupart) s'opposent de plus en plus au passage de la main d'œuvre qui provient surtout des pays en voie de développement.

Mabanckou et Fatou Diome sont des écrivains Africains ; le premier est né à Pointe Noire (République du Congo en Afrique centrale), le 24 février 1966 et son œuvre *Bleu-Blanc- Rouge* a été publiée par Présence Africaine en 1998, le second Fatou Diome à Dakar en 1968 (Sénégal en Afrique occidentale), son œuvre intitulée *Le Ventre de l'Atlantique* a été publiée en 2003 par Présence Africaine.

Ainsi, l'historien Ibrahim Baba Kaké affirme que : « l'homme est un animal terriblement voyageur. Il sort de sa patrie quelles que soient les barrières qui l'entourent, pour aller dans d'autres contrées, à la rencontre de ces semblables » (1978 :261).

L'immigration n'est pas un phénomène nouveau, les mouvements migratoires ont toujours existé entre les pays, les régions et les continents.

C'est ce que confirme André Vieuguet (1975 :102) : « les migrations des populations s'observent tout au long de l'histoire. Partout et toujours des groupes, des tribus, des peuples émigrent de leur pays d'origine à la recherche d'un ailleurs meilleurs ».

L'analyse s'articulera sur la problématique suivante : comment l'immigration et l'émigration sont perçues dans *Le Ventre de l'Atlantique* et *Bleu-Blanc-Rouge*. L'objectif de cette recherche, c'est d'attirer l'attention sur cette pratique qui fait aujourd'hui l'objet de discorde et d'incompréhension ; d'éveiller la conscience de la jeunesse sur les dangers qu'elle encoure en traversant les mers, les océans et les déserts.

1- Les fondements de l'immigration.

L'immigration des Africains vers l'Europe pourrait à notre avis se ramener à deux fondements principaux : répulsifs et attractifs. Les premiers sont ceux qui incitent le migrant à quitter définitivement ou temporairement son pays d'origine à cause de la disette, la misère (matérielle ou morale), le manque d'emploi, les persécutions politiques, religieuses, raciales, les guerres, les rebellions... Les seconds concernent ceux qui poussent le personnage émigrant à manifester un désir pressant de changer d'horizon, de mode de vie, d'aller à la découverte d'autres contrées. Mais ils pourraient également concerner la présence des compatriotes (parents, amis collègues...) dans le pays d'immigration, la langue (c'est-à-dire le fait que les populations du pays d'émigration sont liées par une communauté linguistique, comme le français pour les Africains francophones).

1-1. Les fondements psychologiques

Norbert Sillamy (1980 :179) définit la psychologie comme « la science de la vie mentale, de ses phénomènes et de ses conditions [...] « la psychologie continue-t-il, se définit aujourd'hui, d'un point de vue plus global, comme la science de la conduite [mentale] »

Cette définition, que nous prenons comme point de départ de notre analyse, pourrait s'appliquer à la conduite mentale des personnages émigrants. En effet, nous entendons par fondements psychologiques la représentation mentale que les personnages à l'émigration ainsi que leur entourage se font de l'immigration. La lecture, de *Bleu-Blanc-Rouge* et *Le Ventre de l'Atlantique*, montre que la migration des personnages est parfois conçue comme un simple phénomène de mode qui accorderait un statut

social valorisant à celui qui parviendrait à accomplir son rêve. Elle se manifeste ici, par l'idéalisation du pays d'immigration par le candidat au voyage à un ailleurs paradisiaque. L'accomplissement de son rêve se caractérisera par l'investissement d'une mission messianique ou prophétique à laquelle il ne doit en aucun cas faillir sous peine de perdre son prestige. Ce sentiment de ne jamais décevoir ou de ne pas perdre l'image, que les gens se font du migrant du fait de son statut social à l'étranger, s'illustre par le passage, ci-dessous du héros Massala-Massla alias Marcel Bonaventure :

Croyez-moi, ce n'est pas tant l'affrontement qui me désespère ; je suis rompu à cela. Ce sont plutôt, je le divine d'ici, tous ces yeux écarquillés ; toutes ses mains déployées qui m'attendent. C'est une promesse que chacun de nous porte comme la tortue porte sa carapace. Je ne peux pas me permettre de ne pas regarder de ce côté-là. Je peux ignorer subitement tout cela. Ils m'attendent. Je suis leur seul secours. Je me sens chargé d'une mission qu'il faut accomplir à tout prix. Autrement, que leur dirais-je ? Que je n'ai pas pu aller jusqu'au terme ? Vont-ils me comprendre ? (A. Mabanckou 1998 :83).

Dans ce cas, le voyage en France est, pour le futur migrant, synonyme de « réussite totale ». En effet, le voyage représente le succès voire l'arme permettant de se faire une place incontestée dans la pensée ou l'imaginaire des jeunes du quartier : « Les garçons de mon âge dit Massala-Massala, aguichaient les jeunes filles en leur bassinant cette sérénade : J'irai bientôt en France, j'habiterai en plein Paris. Le rêve nous est permis. » (A. Mabanckou, 1998 :83).

Le rêve joue un rôle non négligeable dans les différentes étapes du projet migratoire. Par cette pensée de rêve borné, le candidat au voyage est capable de faire la description plus ou moins parfaite du pays d'immigration. Le voyage en Europe résulte d'une fascination exacerbée par une immense richesse. Le jeune africain est séduit par ce qu'il entend de la bouche de ceux qui ont séjourné en Europe. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, l'homme de Barbès de retour au pays tient des récits fabuleux sur la vie en Europe à qui veut l'entendre :

Ah ! La vie là-bas ! Une vraie vie de pacha ! Croyez-moi ; ils sont très riches, là-bas. Chaque couple habite avec ses enfants, dans un appartement luxueux, avec électricité et eau courante. Ce n'est pas comme chez nous, chacun a sa voiture pour aller au travail et amener des enfants à l'école ; sa télévision où il reçoit les chaînes du monde entier ; son frigo, son congélateur chargés

de nourriture. Ils ont une vie très reposante. (F. Diome, 2003 :97-98).

Les récits de l'homme de Barbès dans *Le Ventre de l'Atlantique*, tout comme ceux de Charles Moki dans *Bleu-Blanc-Rouge*, fascinent, créent un effet psychologique déterminant dans la conception et la réalisation du projet de migration des jeunes candidats au voyage. Les jeunes ne pouvaient échapper aux charmes du discours du genre : « Là-bas, dit l'homme de Barbès, tout le monde peut devenir riche, regardez ce que j'ai maintenant » (F. Diome, 2003 :24).

1-2. Les fondements socio-économiques

Les causes socio-économiques sont un de facteurs déterminants dans la mobilité des personnages. Elles sont dues au déséquilibre économique que la mobilisation des marchés a établi entre les pays riches du Nord et les pays pauvres du Sud. Cette inégalité qui enfonce chaque jour davantage les populations africaines dans la paupérisation totale, avait été dénoncée par bon nombre d'intellectuels.

S'agissant de l'analyse de ces deux romans, les personnages de Moki et de Moussa vivent le même calvaire. C'est le même sentiment de frustration et de désespoir qui ronge petit à petit toute la jeunesse. La seule issue, de ces différents personnages pour échapper à la misère sociale ambiante, c'est d'émigrer en France. C'est, en effet, cette réalité dégradante de la vie de la jeunesse africaine que décrivent Diome et Mabanckou.

Dès lors nous pouvons déduire que le héros de *Bleu- Blanc- Rouge* d'Alain Mabanckou Massala-Massala, est une victime des rêves entretenus par Moki sur la prétendue facilitée de se faire beaucoup d'argent en France. Pour lui, le seul et unique moyen qui pourrait le faire sortir de cette misère économique c'est d'aller tenter sa chance à Paris comme son ami. Déjà, avant même de réaliser son projet, il se met à dresser une liste de priorités qui constituent pour lui une sortie de crise :

Dans ma tête, dit-il je dressais la liste des priorités une fois que je serais à Paris. Que ferais-je pour la famille ? D'abord envoyer de l'argent à mon père afin qu'il rembourse mon oncle. Ensuite démolir notre vieille maison en planches et la remplacer par une en dur [...] J'achèterais aussi des voitures. (A. Mabanckou, 1998 :20).

Massala-Massala, comme tous les jeunes de son âge se sentait attiré par la France qu'il considère déjà comme un eldorado, qui par un coup de baguette magique, lui permettrait de résoudre tous ces problèmes

financiers. Dans le même ordre d'idée Moussa, un personnage dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, selon un ordre croissant des priorités, va d'abord :

Construire un grand bâtiment familial ; investir dans l'achat d'une pirogue motorisée pour la pêche au village ; ouvrir une épicerie pour Mamie, comme ça il y aura toujours à manger ; économiser pour la dot ; acheter des habits pour toute la famille, surtout des bijoux et des parfums de luxe pour sa fiancée ; payer aux parents un billet d'avion pour le pèlerinage à la Mecque (F. Diome, 2003 :124).

L'immigration semble être considérée comme la seule solution possible permettant aux différents personnages et leurs familles de subvenir à leurs besoins économiques les plus fondamentaux. Cependant, il est difficile à ce stade de faire une nette différence entre l'immigration économique et l'immigration sociale. Les raisons des départs sont généralement dues aux conditions économiques précaires des Africains, mais aussi au manque de politique cohérente des gouvernements africains en matière d'emplois. Le faible niveau de vie de la majorité des populations, l'inégalité sociale très poussée, le faible niveau des rémunérations des travailleurs sont autant de facteurs qui poussent la jeunesse africaine à être parmi les candidats au départ. Fatou Diome, épouse ici la même idée que l'altermondialiste Malienne Aminata Dramane Traoré, quand elle écrit :

Le système mondial est responsable de la misère de l'Afrique et en premier lieu des inégalités entre le Nord et le Sud : Dévaluation ! Démolition de notre monnaie, de notre avenir, de notre vie tout courte. Sur la balance de la mondialisation, une tête d'enfant du tiers-monde pèse moins lourd qu'un hamburger. (F. Diome, 2003 :214).

1-3 Les fondements sécuritaires

L'immigration n'est pas seulement liée aux fondements ci-dessus, il existe d'autres raisons qui poussent la jeunesse africaine à partir ailleurs. La fuite des Africains est due aussi à l'instabilité politique provoquée par la mauvaise gouvernance donnant naissance aux insurrections, aux rebellions, aux guerres ethniques et à l'extrémisme. Cela nous ramène à cette affirmation de Calixthe Bayala (1994 :275)

L'Afrique au bord du gouffre » ; « L'Afrique est un continent en sommeil » ; « L'Afrique soumise à la corruption, à la

malnutrition, au SIDA ». Oui l'Afrique était au sommet de sa déchéance. Les feux de la rébellion matée plutôt à Douala rejaillissent tel un volcan. C'était la même situation au Zaïre, au Congo, au Gabon, au Mali, au Sénégal. Le continent s'enflammait et les banquiers du monde nous guettaient. On prétendait qu'on procéderait à la dévaluation du franc C.F.A, ce qui reviendrait à brader l'Afrique sur le marché des capitaux.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Diome évoque le système dictatorial dans son pays. Elle dénonce la situation de la population de Niodior où les habitants sont à l'image des colonisés qui n'avaient aucun droit. Diome met à jour les abus du pouvoir des gouvernants africains à travers l'injustice subie par N'Detare, l'instituteur. Ce dernier étant opposé au régime dictatorial se trouve injustement rétrogradé parce que considéré comme un « *agitateur dangereux* » (F. Diome, 2003:65). Cette situation indescriptible que vivent les africains chez eux est mise en exergue par Diaw Falla dans *Le docker noir* de Ousmane Sembene (1973 :216).

D'où viennent les crimes, les avortements, l'empoisonnement, le viol, la prostitution et la pédérasie ? Du chômage ! Vous avez trop de chômeurs ? Une accumulation de misère : tous les délits reposent là-dessus ? [...] Quoi qu'il en soit le peuple agonise. Refuser donc de vous laisser diriger par ceux qui n'ont comme souci que leurs intérêts personnels. La classe ouvrière est trop pauvre, les jeunes sont réduits à la mendicité sans feu, sans nourriture spirituelle. En Afrique, il reste trop d'ignorants, trop de malades. La faute en est aux institutions. Tous ces gens sans pain sans gaieté, ils ne sont riches qu'en pauvreté. La balance pèse du côté d'une « poignée d'hommes » qui jouissent de tout.

Des indépendances à nos jours, la situation des peuples africains n'a guère évolué. Après les régimes dictatoriaux, c'est la place à la démocratie, mais le fossé entre dirigeants et dirigés s'est creusé davantage. La situation des populations s'est dégradée à telle enseigne qu'elle a donné naissance à des crises humanitaires, qui ont poussé de nombreux Africains à prendre le chemin de l'exode, pour fuir la tyrannie, la mauvaise gouvernance, la gabegie, le clientélisme et le népotisme.

1-4. Les fondements attractifs :

Si la détérioration des conditions de vie est la cause principale de l'immigration de beaucoup de personnes, le mirage d'une Europe est aussi un facteur déterminant. En effet, l'Europe apparaît comme un lieu

mythique pour la jeunesse africaine qu'il faut voir et explorer, à tout prix. Cette mythification est mise en exergue par Bernard Dadié (1959 :7) à travers le personnage de Bertin dans son roman *Un nègre à Paris* :

La bonne nouvelle, mon ami ! La bonne nouvelle ! J'ai un billet pour Paris, oui, Paris dont nous avons tant parlé, tant rêvé. J'y vais dans quelques jours. Je vais voir Paris, moi aussi, avec mes yeux. Désormais je serai un peu comme tout le monde, je porterai une auréole, un parfum, l'auréole et le parfum de Paris. Je vais toucher les murs, les arbres, croiser les hommes...

Nous remarquons à travers ces propos que pour un jeune africain, l'Europe est un lieu de consécration sociale. Celui qui a la chance d'y aller est vu comme un héros. La manière de s'habiller, de manger, de meubler les maisons à l'europpéenne est une nécessité pour le jeune africain d'acquérir de la valeur et compter parmi les siens.

Ainsi, dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome des éléments comme la technologie de l'information et de la communication et le retour des immigrés ayant réussi en Europe, se présentent comme des agents de constructions du mirage dans le pays d'origine. En effet, la télévision et le téléphone sont devenus des vases communicants entre la France et l'île de Niodor. À partir de cette technologie de pointe, les images projetées de l'Europe frappent l'imaginaire des jeunes africains. Elles apparaissent pour les jeunes comme des preuves palpables à l'idée que l'Europe est un paradis. C'est ce qui ressort dans ce passage :

A la télé, plus rien que la publicité. Coca cola [...] ensuite, c'est au tour de Miko d'aiguiser leur appétit. Un énorme cône de glace, aux couleurs chatoyantes, remplit l'écran, puis un enfant bien potelé apparaît, léchant goulûment une glace démesurée. Des ronronnements d'envie remplacent les insanités de tantôt : "hum ! Ham ! Haaamm ! C'est bon ! Hum" font-ils de concert. Les glaces, ces enfants n'en connaissent que les images [...] ils ont mémorisé les horaires de publicité. Miko, ce mot, ils le chantent le répètent [...] ce cône de Miko, ils lui ont trouvé des icônes : ils ont grossièrement taillé des bouts de bois, les ont peints à la craie rouge et jaune pour représenter des glaces appétissantes. (F. Diome, 2003 :21-22)

Le romancier congolais Alain Mabanckou dans *Blanc-Rouge* met l'accent sur le personnage de Massala-Massala, un immigré clandestin arrivé à Paris avec le soutien de son ami d'enfance Moki le parisien. Ce dernier a pu offrir un certificat d'hébergement à son ami, ce qui lui a

permis d'avoir un visa pour la France. Une fois à Paris, Massala-Massala découvre la vérité sur la vie de MOKI qui du reste, vit en clandestinité avec d'autres compatriotes dans un squat qui n'est qu'un immeuble délabré, sale et nauséabond. Le narrateur qui l'a berné par ses récits sur la vie paradisiaque a du mal à croire la situation qu'il découvre : « Résigné, je me convainquis qu'il fallait aller de l'avant, c'était un grand pas que de me retrouver ici, qui, au pays saurait que je couchais par terre ? Qui au pays saurait que je vivais dans cet immeuble ? » (A. Mabanckou, 1998:39).

Massala-Massala témoigne, ici, de cette naïveté qui l'a conduit dans ce piège. Il a cru comme tous les autres jeunes de sa génération à une Europe édenique dont Moki est l'artisan. Comme tous ses compatriotes, il avait considéré ce dernier comme un modèle de réussite sociale. Il est surpris et étonné comme la plupart des Africains en situation irrégulière qui se réfugient au Château-rouge (un lieu de refuge pour les clandestins et délinquants sans papiers) :

On se bousculait au Château-rouge ; je me fondais dans cette masse humaine hétérogène ; j'achetais du manioc, du foutou, de la pâte d'arachide, du maïs. Pendant mes courses, un car de police débouchait d'une trajectoire adjacente. Je devais, moi aussi, jouer au chat et à la souris avec les forces de l'ordre. Disparaître des lieux de danse, avec les commerçants illicites ou en situation irrégulières. Quand on séjourne en France, nous nous perdions dans la foule. J'inspectais de gauche à droite et hâtai le pas jusqu'à la rue voisine. Un besoin ? Je pénétrais dans un café et demandais un verre de MANACO pour attendre que le danger s'écarte. (A. Mabanckou, 1998 :141).

1-5 Les fondements culturelles

La culture européenne joue un rôle fondamental dans l'intégration des immigrés. Souvent, le rejet passe par le mépris de la maîtrise langagière du noir. Pour l'Européen raciste, l'immigré est incapable de s'exprimer dans la langue de ce dernier. Les exemples sont caractéristiques dans ces deux romans.

Alain Mabanckou témoigne lui-même de cette situation où l'Africain cultivé car ayant appris la langue française sur les bancs de l'école, dépasse dans la maîtrise et le maniement de cette langue, les jeunes qui ont appris le français dans les jupes de leurs mères. Ces derniers se sentant humiliés

réagissent négativement avec des préjugés. Dans ce passage, il souligne la problématique de la maîtrise de la langue :

Chaque fois que le français naît de « souche » est menacé par un étranger sur le plan de la langue, moquer l'accent de ce dernier est son ultime recours. Si nous étions, nés en France, la question de notre accent ne se serait pas posée. Il aurait d'ailleurs suffi que ces gens réfléchissent à l'effort consenti pour apprendre et maîtriser « leur » langue en plus d'autres langues africaines pour qu'ils changent de comportement. On ne parle pas mieux une langue quelle qu'elle soit, par ce qu'on a un bel accent, mais par ce qu'on sait jouir avec ses rejets. (A. Mabanckou, 1998 :108)

Dans le même ordre d'idées, c'est en français « petit nègre » que Fatou Diome, dans *Préférence Nationale*, (2001 :234) fait ressortir un échange entre Madame Dupont avec le niveau BAC et la narratrice qui a une licence en Lettres :

- Toi tête pour Réfléchir un peu ?

Puis se tournant triomphalement vers son mari, avant de me jauger à nouveau elle proféra :

- Cogitumsum, je suis pensée, comme dirait DESCARTES. [...]

- Non Madame, Descartes dit cogito ergosum ; je pense donc je suis, comme on peut lire dans son Discours de la méthode.

Ceci est une occasion d'étaler des préjugés méprisants à l'égard des étrangers et décrier le niveau intellectuel de l'immigré, pour ensuite s'en moquer.

C'est dans la même veine que les deux auteurs se servent surtout de l'ironie pour montrer aux candidats au départ que tout ce que l'on raconte à propos de la France n'est que mensonges et illusions. Ils mettent en exergue l'angoisse, les relations purement matérialistes qui fragilisent les liens familiaux des immigrés.

2- Répercussions politique, socio- économique et culturelle de l'immigration

De nos jours, l'immigration a pris un contexte différent puisque les sources de motivations ont varié. Les immigrés, de plus en plus nombreux, sont tentés par des horizons plus éloignés comme l'Europe même si l'accès constitue un véritable problème. En fait, l'Europe, jadis véritable terre d'accueil, est devenu l'une des destinations les plus enviées pour les immigrés.

2-1- Répercussions politiques

Dès la seconde moitié de XIX^{ème} siècle, une pénurie de mains d'œuvre se fut sentie suite aux deux Guerres mondiales qui ont véritablement affectées l'Europe. Cette situation avait engendré un déficit démographique généralisé. La France se retrouva avec une population vieillissante à faible croissance démographique. Cela a beaucoup impacté l'économie, il fallait à tout prix résoudre ce problème, d'où l'encouragement de l'immigration. Elle fut d'abord frontalière (allemands, belges), ce fut le tour des Espagnoles, des Portugais, des Yougoslaves, des Turques, des Tunisiens, des Marocains et enfin des immigrants originaires des pays subsahariens. Cette époque est aujourd'hui révolue comme le dit Fatou Diome :

Détrompe-toi. Dans le temps après la Seconde Guerre mondiale, ils accueillaient beaucoup de monde, par ce qu'ils avaient besoins d'ouvriers pour reconstruire le pays. Ils engageaient en masse les immigrés d'origines diverses qui, chassés par la misère, acceptaient d'aller tutoyer la mort au fond des mines de charbon. (F. Diome, 2003 :175).

Les réalités ont changé aujourd'hui, en France et dans plusieurs pays développés. Ainsi, des dispositions de toutes sortes sont prises pour tenter de barrer la route aux migrants : la fixation d'un quota d'accueil, la révision des conditions de travail des immigrés, l'instauration des cartes de séjours, les contrôles physiques obligatoires, l'instauration des foyers des travailleurs migrants, une politique sélective des mains d'œuvres qualifiés ou immigration choisie, la liste est longue. Comme le soutiennent Daniel Lochak et Carine Fouteau (2008 :43) dans leur ouvrage *Les droits des étrangers : un Etat des lieux* : « Les ressortissants d'un pays tiers qui veulent entrer en France où dans l'un des Etats de l'espace Schengen pour un court séjour se voient imposer une série d'exigences dont la liste n'a cessé de s'allonger. »

Alain Mabanckou pointe du doigt un certain dysfonctionnement et une complexité des lois françaises sur l'immigration :

Les lois changent de gouvernement en gouvernement celui-ci arrive au pouvoir, remettait en cause la législation du gouvernement précédent. Le retour de celui-là aux affaires entraînait un autre chamboulement. Et ainsi de suite. A la fin, les préfetures, entraînées dans une valse législative ininterrompue, ne savaient plus à quelle procédure se vouer. Elles vous jugeaient le matin en situation régulier et l'après-midi le poing sur la table,

lois décrets d'application et journaux officiels en main, le niaient solennellement et vous imposaient un rendez-vous dans quarante-cinq jours avec une liste de documents à fournir dont certains se trouvaient en possession de l'arrière-grand-mère ou d'un des trois premiers maris de la mère. Un peu plus et on aurait exigé des candidats à la régularisation leur acte de baptême ou leur permis de bicyclette (A. Mabanckou, 1998 :159).

Le durcissement des lois françaises de l'immigration a plongé certaines personnes dans la clandestinité, occasionnant du coup la marginalisation de certains immigrés qui sont sous le poids d'une expulsion imminente : « C'est ainsi que ceux qui possédaient des titres de séjour se retrouvent 1

n'as pas de papiers. Alors, au moindre mot, les bleus t'offriront des bracelets et tu n'auras plus qu'à jouer du jazz à l'ombre. (F. Diome, 2003 :117).

Moussa voit son rêve tourner en cauchemar. Victime du chantage de son entraîneur, il se voit acculé de toute part. Sa condition d'immigré clandestin le met dans la situation de quelqu'un qui peut se faire expulser d'un moment à l'autre. Il est en position de faiblesse face à ses bourreaux qui ne pensent qu'à exploiter sa condition de sans papier. Les difficultés financières rencontrées par les hommes et les femmes, dans un pays autre que le leur, sont liées à la réalité sociale à laquelle ils sont confrontés. Ils sont rejetés par leur statut d'étrangers. Ils ne trouvent aucun métier digne de ce nom pour vivre et sont exacerbés par un travail de survie à défaut de trouver ce dont ils rêvent. L'une des premières difficultés auxquelles sont soumis les immigrés c'est leur situation de précarité qui n'augure pas un lendemain meilleur. Rare sont ceux qui exercent des métiers qui correspondent à leurs compétences. Un des personnages de Fatou Diome (2003 :73) dans son ouvrage *La Préférence Nationale* déclare :

J'étais chez les Dupont, changeant des couches, saupoudrant des petites fesses roses, faisant le travail de l'école, quatre fois par jours, poussant le landau d'un bébé blond que je ne pouvais même pas faire passer pour mien, passant l'aspirateur, repassant, lavant le carrelage de toute la maison et maudissant la merde des Dupont qui s'accrochait aux parois des w. c et se sentait la rose. Tout ça pour un salaire de misère.

2-3. Répercussions culturelles

L'immigré est confronté à plusieurs problèmes dans le pays d'accueil. C'est pourquoi les deux auteurs font ressortir dans leurs descriptions les souffrances physiques, morales, et psychologiques des immigrés.

En effet Salie dans *Le Ventre de L'Atlantique* ne souffre pas seulement de la solitude, mais elle pleure sa propre mort qu'elle symbolise par son départ. Le fait de quitter sa terre natale crée un sentiment d'angoisse et de désespoir. Elle se voit couper de ses origines et de son histoire. Toute sa douleur se traduit par cette phrase simple mais significative : « L'exil, c'est mon suicide géographique » (F. Diome, 2003 :226). Salie se considère comme un tombeau ambulante qui porte en lui ses souvenirs, ses rêves et ses sentiments. Le temps passé à l'étranger loin des siens a détruit les liens d'affection qu'elle a tant souhaité garder. Elle se sent, étrangère parmi le siens, malheureuse et perdue à jamais dans son propre terroir :

Etrangère partout, je porte en moi un théâtre invisible, grouillant de fantômes. Seule la mémoire m'offre sa scène. Au cœur de mes nuits d'exile, j'implore Morphée, mais l'anamnèse m'éclaire et me vois entourée des miens. Partir, c'est porter en soi non seulement tous ceux que l'on a aimés ; mais aussi ceux que l'on détestait. Partir, c'est devenir un tombeau ambulante, rempli d'ombres, où les vivants et les morts ont l'absence en partage. Partir, c'est mourir d'absence. On revient, certes, mais on revient autre. Au retour, on cherche, mais on ne retrouve jamais ceux qu'on a quittés. (F. Diome, 2003 :226).

À travers ces aveux, l'auteure laisse imaginer l'état d'âme des immigrés confrontés à la nostalgie du pays. C'est un quotidien difficile qu'ils essaient de surmonter avec une grande peine.

Les larmes à l'œil, on se résigne à constater que les masques que l'on avait taillés ne s'ajustent plus. Qui sont ces gens que l'on appelle mon frère, ma sœur etc. ? Qui suis-je pour eux ? L'intruse qui porte en elle celle qu'ils attendent et qu'ils désespèrent de retrouver ? L'étrangère qui débarque. La sœur qui parle ? Ces questions accompagnent ma valise entre les deux continents. (F. Diome, 2003 :226).

En fait les deux romanciers montrent la difficile cohabitation entre les Noirs et les Blancs, vu les relations et les rapports conflictuels quotidiens qu'ils entretiennent. Alain Mabanckou prévient les immigrés

africains que la solidarité ou l'entre aide qu'ils pensent avoir en Europe ou en France n'est qu'un leurre :

L'homme perdu dans une multiplicité d'autres humains est à l'affût de celui qui lui ressemble. L'instinct grégaire sommeille en nous et se réveille en sursaut pour nous dicter ce penchant, cette inclinaison irraisonnée qui si elle n'est pas domptée, se mue subitement en racisme aveugle et sans appel. (A. Mabanckou, 1998 :175).

Dans le même ordre d'idée, Fatou Diome dénonce l'inégalité entre les Européens et les Africains. Pour les Français, « l'ARC de Triomphe ce n'est pas pour les nègres ! Allez circuler, j'ai dit circuler, avant que je ne vous amène à la gueule tapée » (F. Diome, 2003 :279).

Le contraste c'est que quand les Européens ou les Français se trouvent en Afrique c'est la liberté totale. Ils bénéficient d'un respect et d'une considération sans égale. Quand ils sont chez nous ils font tout ce qu'ils veulent, personne ne les dérange, en manifestant leur joie : « En 1998, à Dakar, les Français expatriés avaient obstrué toutes les grandes avenues avant de s'approprier les meilleurs restaurants buvant à la coupe jusqu'au bout de la nuit. Dispensés de visa, ils sont chez eux selon la téranga, l'hospitalité locale » (F. Diome, 2003 :280).

Il faut souligner un élément important qui est un casse-tête pour les immigrés qui veulent revenir au bercail. Le retour au pays n'est pas une évidence pour tous les migrants, il est souvent difficile voire même impossible pour certains de se faire comprendre. Les immigrés se sentent très souvent pris au piège d'une double culture comme Salie. Elle est incapable de choisir entre ces deux pays. C'est pourquoi elle manifeste son goût pour la couleur mauve, qui représente le mélange de deux civilisations. Elle le dit en ces termes :

Je préfère le mauve, cette couleur tempérée, mélange de la rouge chaleur africaine et du froid bleu européen. Qu'est ce qui fait la beauté du mauve ? Le bleu et le rouge ? Et puis à quoi sert-il de s'enquérir si le mauve vous va bien. (F. Diome, 2003 :254).

Et lorsque son frère Madické la harcèle à faire un choix entre la France et le Sénégal, Salie répliqua en ces termes « Et toi, tu préfères qu'on te coupe la jambe gauche ou le bras droit » Fatou Diome 2003, p.153). Par cette question l'auteure dévoile la douleur qui anime certains immigrés face à ce choix difficile qui se soumet à eux. Salie va plus loin dans ses

aveux pour exprimer l'hybridité à travers la double culture en ces termes : « Chez moi ? Chez l'autre ? Être hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent, perplexes, quel bout de moi leur appartient. Je suis l'enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage » (F. Diome, 2003 :150)

En toute évidence, le trac au moment du retour est général chez la plupart des immigrés, car il y existe la peur de retourner bredouille, de ne pas pouvoir satisfaire aux attentes démesurées des proches mais surtout de ne pas pouvoir se réadapter aux réalités socio-économiques et culturelles du pays. C'est pourquoi certains, hantés par un retour brutal émaillé de honte et de déshonneur préfèrent après l'échec : le suicide. C'est là toute l'importance du titre le Ventre de l'Atlantique qui montre tout le sens de l'océan dans la vie de la population sénégalaise. Il représente la pêche qui est la principale activité génératrice de revenus sur l'île de Niodor. L'océan qui engloutit, renvoie à la voie empruntée, beaucoup d'immigrés sénégalais enclins à rejoindre l'Europe puisqu'elle ne garantit pas toujours le retour. Le ventre est le lieu de repos pour la nourriture mais le ventre de l'océan représente le tombeau qui renferme les cadavres de tous ces immigrés restés et noyés dont l'océan est le cimetière. L'Atlantique représente aussi la liberté, le repos éternel pour ceux qui le demande, ceux qui n'attendent plus grand-chose de la vie et préfèrent la mort à leur existence.

Conclusion

À la lumière de l'analyse des deux romans ; celui d'Alain Mabanckou et de Fatou Diome, nous retiendrons que l'immigration est une véritable problématique à laquelle il faut trouver une solution. Le nouveau contexte de ce phénomène oblige les différents responsables à se pencher sur le sujet avec beaucoup plus d'esprit critique. Ces deux auteurs, en plus de la sensibilisation, dénoncent cette situation qui n'a que trop duré. Ces deux écrivains, à travers les différents personnages, tirent la sonnette d'alarme. Salie représente toutes ces femmes et ces jeunes filles en situation difficile. Moussa et Massala-Massala, des jeunes sans avenir, tentent par tous les moyens de sortir de la misère qui leur a été imposée.

A l'état actuel des choses, l'immigration n'est plus un problème propre à un continent. Le sujet est aujourd'hui mondial et aucun continent n'est épargné. Les responsabilités sont certes réparties à des degrés différents mais l'implication de tous les acteurs est indispensable

pour résoudre ce problème. La question de l'immigration doit nous amener à nous interroger sur la place qu'occupe l'homme dans ces relations intercontinentales en plein XXI^{ème} siècle.

Bibliographie

BEYALA Calixthe, 1994, *Assèze*, Paris, Albin Michel.

CHRISTIANE Albert, 2015, Immigration parlons-en ! Le coup de gueule de Fatou DIOME in "L'immigration dans le francophone contemporain", Paris, Karthala, coll. « Lettres du sud »

DADIE Bernard, 1959, *Un nègre à Paris*, Paris, Présence africaine.

DEBORDE Juliette, 2015, " Misère du monde ce qu'a vraiment dit Michel Rocard" in *Libérateur*. www.libérateur.fr.

DIOME Fatou, 2000, *Le Ventre de L'Atlantique*, Paris, Edition Anne Carrière.

DIOME Fatou, 2001, *La Préférence Nationale*, Paris, Présence africaine.

FAUTEAU Carine et **LOCHAK Daniel**, 2008, *Les droits des étrangers : un Etat des lieux*, Paris, Edition Le Cavalier Bleu, p : 42-43

KAKE Ibrahima Baba, 1978, *Les Noirs de la diaspora*, HISTOIRE D'OUTRE MER, Tome LXV, Numéro 239.

MABANCKOU Alain, 1998, *Bleu-Blanc-Rouge*, Présence africaine.

SEMBENE Ousmane, 1973, *Le Docker noir*, Présence africaine.

SILLAMY Norbert, 1980, *Dictionnaire de psychologie*, Paris, Editions Sociales.

VIEUGUET André, 1975, *Français et immigrés*, Paris, Editions Sociales.